

REVUE DES THÉÂTRES.

LA NOUVELLE SALLE DES CÉLESTINS. — M. LEVASSOR.

Le Grand-Théâtre a enfin retrouvé son public et ses artistes. Le canon et la fusillade ont cessé d'y retentir. Bonaparte n'y commande plus nos glorieuses phalanges. La cavalerie et l'infanterie n'y déploient plus leurs étonnantes évolutions. Donizetti, Rossini et Boïeldieu ont repris leur domaine. Place à leurs nouveaux interprètes. Mais, hélas ! si nous n'avons plus les glorieux combats de Lodi et de Rivoli, il nous reste les luttes des débuts, luttes pleines d'intérêt et de tristesse. Laissons donc le public et M. le commissaire s'entendre entre eux, s'ils le peuvent, sur l'admission ou sur le rejet des artistes que notre Directeur, M. Delestang, vient soumettre à notre jugement. Tout directeur, selon nous est plus intéressé que le public au renvoi d'un mauvais artiste. Que le silence et la paix se fassent. Nous jugerons mieux plus tard. En attendant, allons aux Célestins.

Ce théâtre, grâce l'habileté de son intelligent restaurateur, M. Exbrayat, est devenu la salle la plus gracieuse et la plus coquette. Le bon goût et le confortable l'ont entièrement métamorphosé. Sa coupe, des plus heureuses, ressort mieux encore, depuis que l'architecte a fait avancer en encorbellement la galerie des premières et lui a donné un mouvement harmonieux et une élégante décoration; depuis que M. Bonirote a laissé tomber de son pinceau tous ces petits amours qui volent dans l'espace, dans l'éther du plafond. Tout a passé sous la baguette d'un enchanteur. Les stalles sont devenues de beaux et bons fauteuils alternés sur trois rangs. Des baignoires commodes remplacent les sombres corridors qui régnaient de chaque côté du parquet. La toile des banquettes s'est changée en velours cramoisi, et le rideau huileux en riche tenture sous la brosse de M. Savette. La lumière et la dorure courent partout du cintre au parterre. L'air triste et enfumé de l'ancienne salle et ses culinaires odeurs ont disparu pour faire place à un air de fête.

Rien n'a manqué aux honneurs de l'inauguration de la nouvelle salle : le plus spirituel comédien de Paris, un à propos plein d'esprit, une foule compacte. C'était bien commencer. Le public a reçu avec des bravos l'artiste voyageur, la pièce d'ouverture, *Célestin père et fils*, par MM. Lefebvre et Jaime, et salué de ses éloges l'œuvre de notre architecte et de nos peintres.

M. Levassor est un de ces rares artistes que l'on revoit toujours avec un nouvel intérêt, parce qu'il ne reste jamais sta-